



## Traduire

Revue française de la traduction

231 | 2014  
À table !

---

## Édito

Géraldine Chantegrel et Lakshmi Ramakrishnan Iyer

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/traduire/650>

DOI : 10.4000/traduire.650

ISSN : 2272-9992

### Éditeur

Société française des traducteurs

### Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2014

Pagination : 3-4

ISSN : 0395-773X

### Référence électronique

Géraldine Chantegrel et Lakshmi Ramakrishnan Iyer, « Édito », *Traduire* [En ligne], 231 | 2014, mis en ligne le 01 décembre 2016, consulté le 23 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/traduire/650> ; DOI : 10.4000/traduire.650

---

# édito

**Géraldine Chantegrel et  
Lakshmi Ramakrishnan Iyer**

Les anecdotes autour de traductions fantaisistes de cartes et de menus de restaurants ne manquent pas. Il n'y a pas si longtemps, des touristes se voyaient, par exemple, proposer dans un restaurant de Beijing un plat à base de *chicken without a sex life* (« poulet sans vie sexuelle »). Il s'agissait de *tongziji* (littéralement « jeune poulet »). En 2008, soucieux d'améliorer l'image de la ville avant les Jeux olympiques, le Bureau des affaires étrangères de la municipalité de Beijing a publié un manuel à l'intention des restaurants de la capitale chinoise, avec les traductions officielles des plats en anglais. Ainsi, on découvre que le *tongziji* n'est ni plus ni moins qu'un... coquelet (*spring chicken*).

Intitulé *Enjoy Culinary Delights*, ce manuel de 196 pages (disponible en anglais uniquement) a été édité après une consultation auprès des internautes et d'un groupe de linguistes, qui ont analysé les noms des plats en fonction de plusieurs critères : ingrédients, méthode de cuisson, goût... Une initiative à saluer, car une grande cuisine mérite une communication claire.

Peu de domaines sont aussi malmenés en traduction que la gastronomie. Toute personne se sentant concernée peut se croire compétente. Or, c'est d'autant plus une affaire de spécialistes que la traduction culinaire passe souvent par un travail d'adaptation. Il en va de même des traductions vitivinicoles, qui exigent de solides connaissances techniques et terminologiques. « Paroles d'experts » : voici donc le mot d'ordre de ce numéro de *Traduire*, où des intervenants spécialisés, traducteurs professionnels en exercice pour la plupart, nous montrent l'envers du décor de la traduction dans ces deux domaines exigeants.

Pour ouvrir ce cahier « Vin et gastronomie », Jane Maylin, spécialiste des traductions vitivinicoles, nous raconte avec force détails techniques et terminologiques comment elle trempe chaque jour sa plume dans le vin.

La crème, produit alimentaire en apparence très simple, couvre une réalité tout à fait différente dans les pays anglophones et francophones. Miranda Joubioux nous aide à distinguer les nuances de cet univers immaculé.

Dominic Michelin, quant à lui, nous emmène dans l'univers de la vigne. Son « défrichage » à la fois historique, botanique, sémantique et terminologique est aussi exhaustif que fascinant – avec, en prime, des exemples concrets de difficultés de traduction et moult anecdotes intéressantes. Savez-vous par exemple ce que fait l'« ampélographe » ?

Le gastronome qui se frotte les mains à l'idée de partager la vie d'un(e) spécialiste des traductions culinaires, avec tous les bons petits plats qui semblent se profiler, ferait bien de lire le billet de Céline Petit. Car le traducteur culinaire est surtout très fort... en théorie. Mi-détective, mi-écrivain, il (ou elle) manie plus souvent les mots que les spatules.

Au fil des pages de ce *Traduire*, nous partons également en Inde, à travers le parcours étonnant d'une traductrice littéraire française qui a choisi de s'appropriier une langue insolite : le malayalam. Préparez-vous une bonne tasse de thé aux épices pour savourer cet entretien avec Dominique Vitalyos – traductrice, entre autres, d'un recueil de nouvelles (*La colère des aubergines*) où il est question, non seulement de mets, mais aussi de la vie.

Comprendre la terminologie du vin pour mieux traduire les textes œnologiques ; déguster le vin pour mieux le décrire : Florence Ludi, traductrice spécialisée dans le domaine et animatrice d'une formation SFT sur le sujet, nous livre quelques précieux secrets.

Sylvain Farge explicite la difficulté de la traduction gastronomique en analysant la traduction allemande du roman *Une gourmandise*, de Muriel Barbery. S'agissant de deux langues si différentes dans l'expression de l'art culinaire, l'exercice peut s'avérer périlleux...

Le chef étoilé Daniel Boulud traduit et adapte depuis plus de trente ans la cuisine française à l'international – et cela lui a plutôt réussi. Au-delà des considérations linguistiques, cet expatrié de renom raconte son parcours et sa vision de la gastronomie à Vanessa De Pizzol : un entretien qui replace la cuisine dans son contexte hautement culturel.

Jean-François Allain nous propose un exposé aussi érudit que divertissant sur le mot « gastronomie » et les mots de la gastronomie : à lire avec délectation.

Enfin, quand un linguiste s'intéresse aux menus (6 500, pour être exact), le résultat est un livre passionnant. Hélène Ladjadj a lu pour nous *The Language of Food* de Dan Jurafsky – où l'on apprend, entre autres, que le mot « ketchup » signifiait à l'origine « sauce de poisson » dans un dialecte chinois, le *hokkein*.

Hors cahier thématique, deux articles mettent en lumière la retraduction de deux grands classiques de la littérature. Dans un entretien avec Corinne Wecksteen, le traducteur Bernard Hoëpfner revient sur sa retraduction de *Huckleberry Finn*, de Mark Twain. Elisabeth Tegelberg, de l'Université de Göteborg, analyse quant à elle la deuxième traduction en suédois de *L'Étranger* d'Albert Camus dans l'optique de l'hypothèse d'Antoine Berman : la retraduction est-elle plus fidèle au message du texte source que la première traduction ?

Le 18 septembre dernier, les Écossais ont dit « non » à l'indépendance, à l'occasion d'un référendum historique dont l'issue est restée indécise jusqu'au scrutin. En marge de cette actualité, l'article de la traductrice écossaise Marian Dougan nous fait découvrir non pas ce pays, mais ses langues.

L'influence inattendue du traducteur sur son entourage est le sujet du billet d'humeur vitaminé de Florence Lesur. Enfin, les fidèles lecteurs retrouveront, pour leur plus grand plaisir, la Rétrospective de Maurice Voituriez.

geraldine.chantegrel@free.fr  
lakshmi.iyer@mac.com

